

Le maître, ayant reçu ces avis du bœuf, se mit à le laver, à le brosser et à enduire ses cornes d'huile de sésame ; il lui mit une coiffure de belles fleurs et l'attela au côté droit du char ; il lui tint ce langage délicat et aimable : « Grand bœuf noir, qui portez bonheur, par la grande force de vos larges cornes, allez en tirant ce char. » Le bœuf, parce qu'il avait entendu ce langage délicat et aimable, fut animé aussitôt du sentiment de l'honneur et doué de puissance ; il tira le char jusqu'au haut de la pente. Alors le maître du bœuf noir gagna deux ou trois fois plus de richesses qu'il n'en avait perdu précédemment. Quand ce maître du bœuf eut fait ce grand bénéfice, il fut très content dans son cœur et prononça cette stance :

« Quand on a mis sur un char la lourde charge et qu'on est entré dans les ornières profondes, — (mon bœuf) a pu aller suivant le langage que j'ai tenu. — Ainsi il faut employer un doux langage ; — il ne faut pas proférer de mauvaises paroles. — Les douces paroles produisent le sentiment de l'honneur et la force ; — ce bœuf a pu (ainsi) tirer la lourde charge ; — j'ai gagné de grandes richesses — et mon propre cœur est joyeux et content. »

Le Buddha dit aux bhikṣus assemblés : Si même des animaux peuvent perdre le sentiment de l'honneur et la vigueur en entendant ce qu'on dit de leur forme extérieure, à combien plus forte raison n'en sera-t-il pas de même lorsqu'il s'agira d'hommes ?

N° 336.

(Trip., XVI, 3, p. 59 v°-60 r°.)

Le Buddha dit aux bhikṣus : Dans les générations passées, au pied des montagnes neigeuses, il y avait deux